

Un citoyen bien tranquille : le blaireau

Le soir tombe doucement sur la lisière du petit bois feuillu. Les aubépines en fleurs répandent leur parfum entêtant, et le merle égrène ses "tic ! tic ! tic !" inquiets. Le vaste terrier, situé à flanc de coteau, semble inhabité. Pourtant, au terme d'une longue attente, nous voyons apparaître une tête noire et blanche caractéristique, dont le museau effilé hume longuement l'air encore tiède de ce crépuscule printanier. L'animal hésite, retourne dans les profondeurs de la galerie... Quelques minutes plus tard, le masque rayé s'affiche à nouveau, toujours aussi circonspect, puis le blaireau se décide enfin à sortir. Peu de gens connaissent vraiment les mœurs de cet animal nocturne ou crépusculaire, qui passe plus de la moitié de sa vie dans son «bunker» souterrain. Discret, infiniment prudent, mais casanier et routinier, le blaireau est pourtant relativement facile à observer, pour peu que l'on tienne compte de ses habitudes...et de son odorat particulièrement aiguisé !

Un peu d'étymologie...

Le mot "blaireau" provient du radical "blar", qui signifie blanc, pâle, en référence sans doute à la couleur dominante blanche de la tête. Les Gaulois nommaient l'animal "blaros", qui par la suite a donné "blarel" puis "blariau" et enfin «blaireau».

L'ancienne appellation "tesson" ou "taisson" n'est plus guère utilisée. Ce mot provient du latin "taxo", qui signifie bâtir. Il est à l'origine de "taxonaria", qui désignait le terrier du blaireau, et qui a évolué progressivement pour donner "tanière".

Un ours miniature

Le blaireau est présent en Europe et en Asie, de l'Irlande au Japon, et de la Scandinavie à la Chine. Il est particulièrement abondant en Grande-Bretagne et en Irlande, où il trouve des conditions de vie idéales. En France, on le rencontre presque partout, à l'exception de la Corse, de Paris intra-muros et certains départements limitrophes très urbanisés (Seine-Saint-Denis, Hauts-de-Seine, Val-de-Marne). Mais la répartition des populations est très inégale selon les régions. Depuis l'interdiction du gazage des terriers en 1988, la situation du blaireau s'améliore dans l'ensemble. Toutefois, la prudence reste de mise, car dans certains départements, les milieux cynégétiques demandent l'ouverture anticipée de la chasse sous terre, et voudraient même voir l'espèce à nouveau classée nuisible !

Les zoologistes ont tout d'abord classé le blaireau parmi les ursidés ; il est vrai que les similitudes avec l'ours brun sont troublantes : silhouette massive, longue fourrure, pattes munies de



solides griffes, mais aussi allure semi-plantigrade, régime omnivore et activité fortement réduite en hiver.

En réalité, le blaireau appartient bien à la famille des mustélidés, dont il est le plus grand représentant en France. Tout comme ses cousins (loutre, martre, fouine, vison, putois, hermine, belette), il possède une paire de glandes anales, dont les sécrétions odorantes et jaunâtres servent à délimiter son territoire.

On ne peut le confondre avec aucune autre espèce, même dans la pénombre ! C'est un animal de belle taille (longueur tête et corps : 70 à 90 cm, poids en moyenne de 10 à 12 kg, mais pouvant atteindre 20 kg avant l'hiver), bas sur pattes (30 cm au garrot), avec un long museau légèrement retroussé, une queue courte et touffue (15 à 25 cm), un pelage dense couleur poivre et sel parfois nuancé de roux, qui devient très sombre sur la gorge, la face ventrale et les pattes. Mais le critère le plus déterminant est la tête blanche ornée de deux raies noires très contrastées. Ce curieux masque constitue probablement un signal pour d'éventuels prédateurs, mais facilite aussi la reconnaissance entre individus dans l'obscurité. Les pattes munies de fortes griffes non rétractiles trahissent son activité d'infatigable terrassier.

Le crâne du blaireau, lui aussi, est caractéristique : il est muni d'une crête sagittale, sur laquelle s'insèrent de puissants muscles temporaux, qui lui permettent de broyer les aliments. Sa dentition est bien celle d'un omnivore (présence de molaires plates).

Outre les glandes anales, il possède une glande sous-caudale dont les sécrétions blanchâtres sont utilisées pour le marquage olfactif entre individus. Nous verrons par la suite que le blaireau est un animal social, et les membres du clan se « marquent » fréquemment entre eux, en frottant leur arrière-train sur les flancs de leurs congénères.

Ajoutons que ses yeux, de petite taille, lui confèrent une piètre vision, mais qu'il a l'ouïe fine et l'odorat particulièrement développé (un critère dont il faut absolument tenir compte pour réussir un affût !).

Home, sweet home...

Le clan des blaireaux ne choisit pas au hasard l'emplacement de son terrier, ce qui est compréhensible : il y passe près de la moitié de son existence ! Refuge pour le repos diurne, dans lequel il passera aussi la mauvaise saison, le terrier principal sera également utilisé pour la mise bas et l'élevage des blaireautins.

L'endroit idéal pourrait se définir ainsi : dans une forêt feuillue ou mixte entrecoupée de clairières, à proximité de la lisière, de pâtures et de terres cultivées, (source de nourriture abondante et variée), d'un point d'eau (pour étancher sa soif), sur un terrain meuble et en pente (pour favoriser le drainage et l'évacuation des déblais). Ajoutons que le site doit être discret et tranquille.

Le blaireau creuse lui-même sa forteresse souterraine, ce qui représente un travail de titan : il évacue la terre et les pierres à reculons, et le volume de déblais peut atteindre 25 m³ ! La structure des terriers est complexe, avec un système de galeries étagées sur plusieurs niveaux, qui peuvent descendre à 5 m de profondeur. Plusieurs chambres y sont aménagées, pour le repos diurne ou hivernal, l'élevage des jeunes, d'autres tiennent lieu de latrines.



Les chambres sont douillettement garnies d'une litière constituée d'herbes sèches, de fougères, de feuilles ou de mousses, qu'il rentre à reculons, sous forme de ballots coincés entre son menton et sa poitrine. Cette litière est renouvelée fréquemment, surtout au printemps et à l'automne.

Le nombre d'entrées, ou gueules, est très variable, selon qu'il s'agit d'un terrier principal ou secondaire. Il peut atteindre la centaine ! Les gueules mesurent en général 25 à 35cm, parfois beaucoup plus. L'étendue du terrier et le nombre de gueules sont liés à l'ancienneté du site : certains sont connus depuis des siècles ! Il n'existe par contre pas de relation entre le nombre de gueules et le nombre d'occupants. Le terrier est remanié en permanence, certaines gueules abandonnées peuvent être recreusées l'année suivante.

Très souvent, le terrier est situé sur une pente rocheuse : notre compère sait bien que les galeries creusées sous les roches sont inexpugnables et rendent le déterrage impossible. Mais il arrive qu'il se contente d'abris beaucoup plus sommaires ou insolites : on a relevé des cas de reproduction réussie dans un passage busé ou un aqueduc ! Ou encore, un blaireau ayant rentré sa litière dans une cave pour y passer la mauvaise saison, voire même ce blaireau particulièrement peu farouche qui s'était installé dans une cabane à moutons ! Un autre, plus spartiate, est resté tout l'hiver dans un simple abri sous roche en forêt, enfoui dans une boule d'herbes sèches.

Si le terrier principal peut comporter un nombre d'entrées considérable, les terriers secondaires sont de dimensions plus modestes. Certains, situés à proximité du terrier principal, sont utilisés assez régulièrement et y sont reliés par des coulées bien marquées.

Ils peuvent abriter des individus chassés par une femelle gestante, ou encore une autre femelle prête à mettre bas. D'autres, plus petits, ne comportent qu'une à quatre gueules, et sont disséminés sur l'ensemble du territoire. Ils servent de lieu de repos

lorsque le blaireau s'est déplacé à grande distance de son gîte principal pour se nourrir, ou de refuge en cas de dérangement.

Tous ces terriers profitent à d'autres « squatters » :

- dans les plus vastes, le blaireau tolère la présence du renard, du chat forestier ou du lapin de garenne. D'autres hôtes plus petits et discrets profitent de l'aubaine : campagnols, mulots, crapauds communs ou salamandres, mais aussi certaines espèces de chauves-souris, tel le rare petit rhinolophe.



Blaireau, y es-tu ?!

Vous avez découvert un terrier. Fort bien ! Mais est-il occupé ? Et si oui, par qui : compère tesson ou maître goupil ? Par chance, de nombreux indices permettent de confirmer la présence de ces deux espèces :

➤ La gouttière ou toboggan

Incorrigible terrassier, le blaireau modifie sans cesse son terrier, évacuant des quantités impressionnantes de matériaux. Ses passages répétés créent une gouttière, ou toboggan dans les cônes de déblais.

Le renard est incapable d'entreprendre de tels travaux. Il se contente de creuser 2 ou 3 gueules, et la terre est dispersée à l'entrée, sans gouttière visible.

➤ L'aspect des gueules

Les gueules utilisées régulièrement sont faciles à reconnaître : bords bien polis, pas de feuilles accumulées à l'entrée ni de toiles d'araignées.

➤ Les empreintes

Les empreintes du blaireau ressemblent à celles d'un petit ours : cinq pelotes digitales très rapprochées et presque alignées, le doigt interne n'est pas toujours marqué, mais les griffes sont toujours bien visibles. Cherchez les empreintes dans la terre fraîche près des gueules utilisées régulièrement.

➤ Les sentiers

Le blaireau est routinier, il emprunte régulièrement les mêmes voies, qui finissent par ressembler à de véritables sentiers bien marqués, dépourvus de toute végétation. Ils rayonnent à partir du terrier vers les latrines, les lieux de nourrissage, les terriers secondaires.

➤ Les latrines

Animal très propre, le blaireau dépose ses excréments dans de petits « pots » d'environ 15 cm de diamètre et de profondeur, qu'il creuse lui-même. Ces « pots » sont parfois très nombreux à proximité immédiate du terrier, mais on trouve d'autres latrines sur l'ensemble du territoire, surtout en périphérie. Les excréments ne sont jamais recouverts, et le blaireau dépose souvent par-dessus une substance jaunâtre à odeur musquée, issue de ses glandes anales, afin de marquer son territoire. Le renard, peu sensible à ces mesures d'hygiène, dépose ses fèces bien en vue sur le terrier !

➤ L'odeur

Les blaireautins, lorsqu'ils sont sevrés, sont nourris par régurgitation. On ne trouve donc aucun reste de nourriture devant le terrier, qui ne sent pas mauvais.

Par contre, si goupil occupe les lieux, une odeur pestilentielle signe sa présence, car il dépose ses proies à l'entrée du terrier.

➤ Les aires de grattage et de jeux

Lorsque la famille blaireau, après moultes hésitations, se décide enfin à sortir, après un petit tour aux latrines, elle entreprend une toilette méticuleuse. Renversé en arrière, chacun se gratte vigoureusement et secoue sa longue fourrure rêche, qui selon Robert Hainard « bruisse comme du foin » ! Puis les blaireaux mordillent leur pelage pour se débarrasser des parasites et se lèchent soigneusement. Un zoologiste, Henri Heim de Balsac, qui a étudié les parasites du blaireau en Lorraine, a eu la surprise d'identifier la puce de l'homme, parfois abondante à l'entrée des terriers ! Il suppose que la contamination remonte à une époque lointaine, lorsque blaireaux et hommes cohabitaient dans les mêmes abris sous roche. Sur l'espace situé devant le terrier, la terre est damée et battue. De même, les blaireautins, lorsqu'ils jouent, tassent le sol à proximité des entrées.

➤ La litière

Lors de ses allées et venues pour changer la litière, il arrive très souvent que le blaireau sème en cours de route des restes de litière, voire des ballots entiers. Cherchez-les le long des sentiers !



➤ Les arbres griffés

Observez attentivement les arbres à proximité du terrier ; sur certains troncs, on remarque des griffures parallèles, jusqu'à 1,30 m du sol. On suppose qu'il s'agit d'un marquage territorial, car le blaireau possède des glandes interdigitales.

➤ Les poils

Les poils de jarre du blaireau sont faciles à reconnaître : clairs aux deux extrémités, sombres au milieu. Ils mesurent de 5 à 11 cm et sont rêches. Cherchez-les à l'entrée du terrier, ou accrochés aux barbelés sous lesquels passe une coulée. Attention, les poils peuvent persister longtemps, alors même que le terrier est abandonné. Ce seul indice ne suffit pas à confirmer la présence du blaireau.

➤ La végétation

Il arrive qu'on observe une végétation différente aux abords du terrier : à force d'uriner et de déféquer au même endroit, les blaireaux enrichissent le sol en azote et favorisent des plantes nitrophiles telles que l'ortie dioïque, l'alliaire officinale ou le sureau noir. Les graines de cet arbuste, dont le blaireau consomme volontiers les baies, se retrouvent également dans les excréments.

Si vous avez observé plusieurs de ces indices, pas de doute, les blaireaux sont bien là (mais il est possible qu'ils cohabitent avec le renard !). Il ne vous reste plus qu'à faire un affût pour connaître le nombre d'occupants !

Commencez par repérer discrètement les lieux : quelles gueules sont utilisées ? Où se placer pour observer facilement ? En été, le blaireau sort environ une heure avant le coucher du soleil. Pensez à vous installer à l'avance, et confortablement, car l'attente est parfois longue !

Vérifiez surtout le sens du vent, car le flair de notre ami est redoutable... N'oubliez pas non plus qu'il a l'ouïe fine. Par contre, vous pouvez vous poster à quelques mètres seulement, car sa vue est basse et il ne repère que les objets en mouvement.

Donc, si vous vous armez de patience et que la chance est avec vous (il arrive hélas souvent que le vent tourne sans prévenir...), vous pourrez profiter d'un spectacle réjouissant et inoubliable : toute la famille blaireau s'ébattant devant son terrier, les blaireautins chahutant bruyamment et entraînant parfois les adultes dans leurs jeux !

Tout ce qui rentre fait ventre !

Une fois sa toilette terminée, le blaireau songe à se remplir l'estomac. Il n'est pas difficile et consomme une grande variété d'aliments, s'adaptant à ce que la nature (ou l'homme...) met à sa disposition.

Bien qu'il fasse partie de l'ordre des Carnivores, il est parfaitement incapable de poursuivre une proie ! Il se nourrit en fourrageant le sol et la litière de son museau, oreilles pointées vers le sol. Les larves d'insectes et les petits rongeurs sont localisés à l'ouïe, les champignons et les bulbes souterrains par l'odorat.

Le menu varie selon les lieux et les saisons, avec sous nos latitudes des tendances assez nettes : nourriture animale au printemps et au début de l'été, nourriture végétale en fin d'été et en automne, activité réduite en hiver. Toutes les ressources du territoire seront méthodiquement exploitées !

* La nourriture animale

Le blaireau raffole des lombrics, qui peuvent constituer plus de la moitié de la quantité de nourriture ingérée chaque année ! Il arrive qu'il s'aventure dans les jardins et dévaste les pelouses pour se délecter de vers de terre ou de larves d'insectes... Mais il les capture habituellement dans les pâtures ou dans le sol forestier, par grattage superficiel. Les insectes tels que les coléoptères, les hyménoptères, les chenilles sont appréciés, ainsi que les limaces, les escargots, les amphibiens, les oisillons et les œufs trouvés au sol, les nichées de campagnols et de mulots, les lapereaux, et les charognes à l'occasion.

* La nourriture végétale

En été, en cas de sécheresse, ou en hiver, lorsque le sol est gelé, les lombrics s'enfoncent dans le sol et deviennent inaccessibles. Le blaireau doit alors trouver d'autres sources de



nourriture : racines, bulbes, tubercules, oignons, champignons, céréales, baies et fruits, tout est bon à prendre !

En hiver, l'activité du blaireau est très réduite, mais il n'hiberne pas ; on parle de repos hivernal. Grâce aux réserves de graisse accumulées en automne, il peut rester plusieurs nuits de suite au terrier. Néanmoins, même par temps de neige, il sort régulièrement pour boire et faire ses besoins. Le maïs aimablement mis à disposition des sangliers par les chasseurs n'est pas dédaigné par le blaireau...



Le temps des blaireautins

La reproduction des blaireaux présente des aspects très originaux : les femelles (blairelles) peuvent être fécondées à différentes périodes de l'année, selon leur âge, de janvier à octobre. Mais dans tous les cas, l'embryon cesse son développement au stade blastocyte, et flotte librement dans l'utérus jusqu'en décembre ou janvier suivant, période à laquelle l'implantation dans la muqueuse utérine se produit. On parle dans ce cas d'ovo-implantation différée. La véritable gestation ne dure que 6 à 7 semaines, et toutes les naissances ont lieu aux alentours du mois de février. Ainsi, le laps de temps séparant l'accouplement de la mise bas peut varier de 4 mois à presque 1 an !

Les blairelles n'ont qu'une portée par an, comportant en général 2 à 3 blaireautins ; ils sont minuscules à leur naissance (18 cm queue comprise), et restent aveugles et sourds pendant le 1^{er} mois. Dès la 6^{ème} semaine, la blairelle leur donne de la nourriture régurgitée, et le sevrage est terminé vers 4 mois, mais les jeunes restent avec leur mère jusqu'à l'âge de 7 mois.

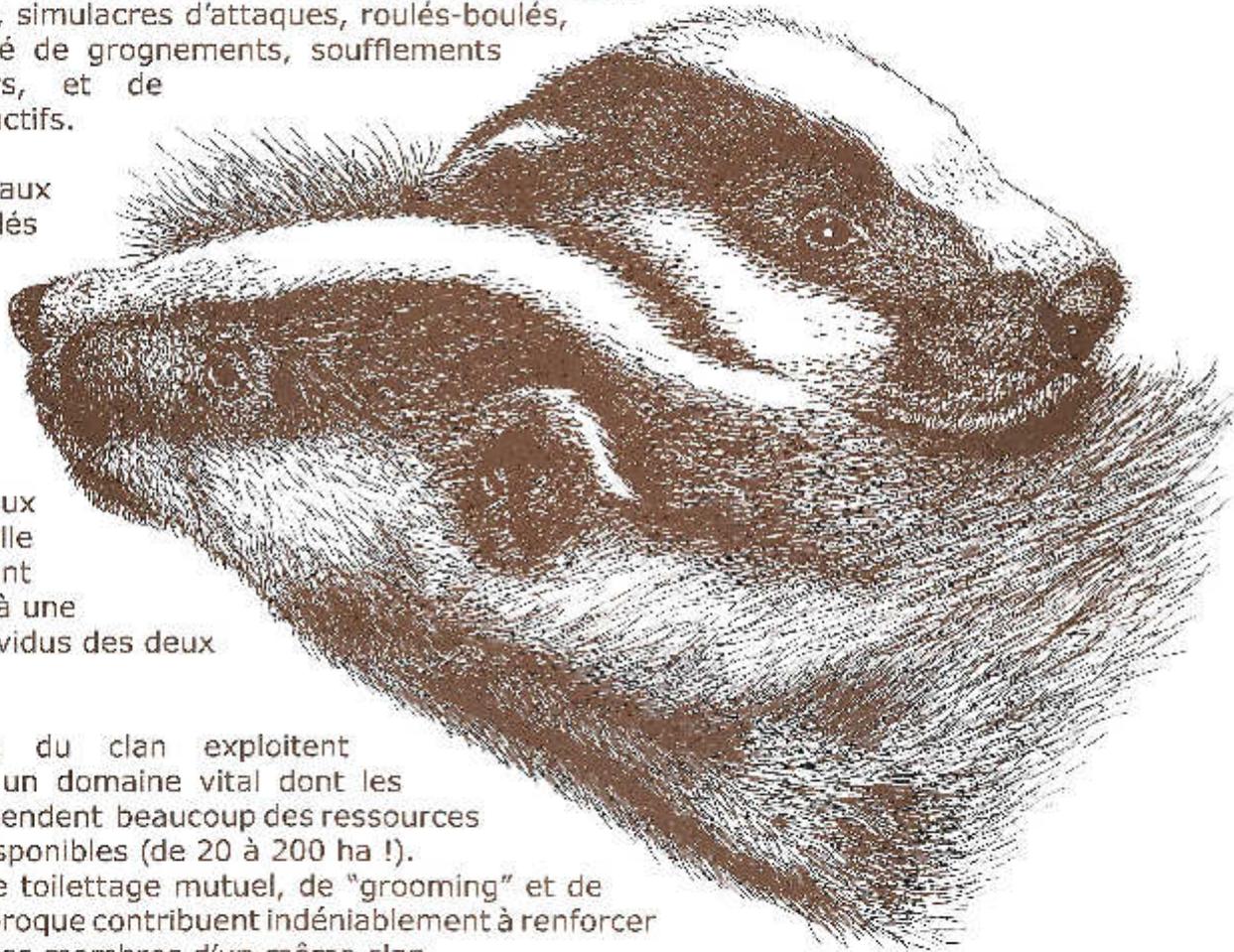
Les premières sorties hors du terrier ont lieu vers l'âge de 2 mois ; les blaireautins s'enhardissent rapidement et deviennent même très turbulents ! Ce ne sont que poursuites, simulacres d'attaques, roulés-boulés, le tout ponctué de grognements, soufflements et cris divers, et de marquages olfactifs.

Contrairement aux autres mustélidés présents en France, les blaireaux ne mènent pas une existence solitaire. Ils vivent en groupes familiaux ou clans, de taille variable, pouvant compter jusqu'à une douzaine d'individus des deux sexes.

Les membres du clan exploitent conjointement un domaine vital dont les dimensions dépendent beaucoup des ressources alimentaires disponibles (de 20 à 200 ha !). Les activités de toilettage mutuel, de "grooming" et de marquage réciproque contribuent indéniablement à renforcer les liens entre les membres d'un même clan.

En cas de sécheresse estivale, les blaireautins sont très vulnérables (pas de lombrics disponibles) et peuvent mourir de faim. Ils sont très sensibles également aux maladies parasitaires et respiratoires, si bien que le taux de mortalité oscille entre 30 et 60% la 1^{ère} année.

La majorité des blaireaux ne vit que 4 ou 5 ans, et les individus atteignant l'âge de 10 ans sont très rares. Hormis l'homme (voir paragraphe suivant...), l'espèce compte peu de prédateurs : le loup, le lynx, le renard, l'aigle ou le grand-duc peuvent éventuellement capturer un blaireautin.



Le blaireau n'est pas toujours celui qu'on pense...

Les relations entre l'homme et le blaireau ne sont pas toujours au beau fixe... Pourtant, le blaireau était autrefois apprécié à plusieurs titres : pour sa fourrure et son cuir très solide, tout d'abord. Le fameux pinceau en poils de blaireau servant à étaler le savon à barbe n'est plus guère utilisé, mais il a connu son heure de gloire! La graisse était employée pour assouplir le cuir, mais entraînait aussi dans la composition de différentes préparations pharmaceutiques en particulier pour soulager les rhumatismes et les entorses.

Malgré cela, l'être humain a toujours fait preuve d'une imagination sans bornes pour détruire cet animal : le poison, le piège, le collet, le gazage, le fusil, les chiens, tout était bon! Depuis 1988, il ne figure plus sur la liste nationale des espèces susceptibles d'être classées nuisibles, et le gazage des terriers est interdit. Sa situation s'est donc relativement améliorée. Mais dans beaucoup de départements, chasseurs et agriculteurs réclament son rétablissement sur la liste des "nuisibles". Que lui reproche-t-on au juste ?

➤ Les dégâts aux cultures

Il est vrai que le blaireau raffole des fruits (raisins, fraises, olives, etc...) et des céréales, et qu'il peut parfois occasionner des dégâts, localement importants, par consommation ou piétinement.

Mais ces dommages restent dérisoires par rapport à ceux causés par les sangliers! En outre, des solutions préventives existent, même si elles ne sont ni gratuites, ni efficaces à 100 %. On peut entourer les parcelles avec une cordelette trempée dans un produit répulsif, ou installer une clôture électrique à 15 cm du sol.

Dans certains cas, il est possible de capturer les délinquants récidivistes et de les relâcher plus loin...

➤ Les risques d'effondrement

Il arrive que les blaireaux creusent leur terrier en bordure d'un champ ; dans certains cas, en raison de la nature du substrat, les galeries sont proches de la surface et peuvent s'effondrer lors du passage des engins agricoles. Cette situation est rare.



On constate donc que les méfaits attribués au blaireau ne justifient en aucun cas son classement en espèce nuisible ! Par contre, outre la chasse, d'autres activités humaines entraînent la destruction des blaireaux :

➤ La modification des paysages

Le bouleversement des méthodes agricoles (remembrement, monoculture intensive) et l'urbanisation du territoire font disparaître l'habitat idéal du blaireau (alternance de bois, de cultures, de prairies, de haies et de bocages).

➤ La mortalité par collision

On ne connaît pas le nombre de blaireaux tués chaque année par collision avec des voitures ou des trains, mais il est sans doute de l'ordre de plusieurs milliers. En outre, la densification du réseau routier provoque le morcellement des populations.

➤ L'empoisonnement progressif

En ingérant des proies contaminées par les pesticides (lombrics par exemple), le blaireau accumule dans ses tissus des substances toxiques qui peuvent conduire à sa mort.

Si l'espèce n'est pas globalement menacée, en particulier dans notre région, on voit bien qu'elle est soumise à de multiples facteurs de dérangement ou de destruction, directe ou indirecte. Par exemple, un terrier ayant fait l'objet d'une opération de déterrage risque fort d'être abandonné, au mieux la reproduction sera compromise l'année suivante.

C'est pour cette raison que votre contribution à l'enquête "blaireau" est précieuse : nous avons besoin d'arguments précis et chiffrés pour défendre compère tesson en Conseil Départemental de la Chasse et de la Faune Sauvage. Pensez également à nous signaler les blaireaux tués par collision si vous en observez.

Le blaireau compte sur vous !

Catherine BERNARDIN

Bibliographie :

- « le blaireau », Emmanuel DO LINH SAN (Eveil Nature, 2002)
- « encyclopédie des carnivores de France », C.HENRY, L.LAFONTAINE, A.MOUCHES (SFEPM, 1988)
- « mammifères sauvages d'Europe », Robert HAINARD (Delachaux et Niestlé, 1997)
- « l'étonnante histoire des noms des mammifères », H.WALTER et P.AVENAS (LAFFONT, 2003)
- « le blaireau », article rédigé par François LEGER (ONCFS) pour le Larousse de la Chasse.
- « le blaireau, 1^{er} terrassier de France », Jean-Baptiste SCHWEYER (Chasseurs de l'Est n°22, 1986)
- « dossier blaireau : données biologiques et arguments pour une meilleure protection de l'espèce » (France Nature Environnement 2005).

A noter : un nouvel ouvrage d'Emmanuel DO LINH SAN vient tout juste de paraître : « blaireau eurasiens : description, comportement, vie sociale, protection, observation » (Delachaux et Niestlé, 2006).

Des nouvelles des terriers...

80 ! c'est le nombre de terriers de blaireau recensés lors de cette 1^{re} campagne ce printemps 2006. Félicitons nous !

Ces terriers sont répartis sur 48 communes et le nombre maximum de terriers comptabilisés sur une même commune est de 5 à Circourt.

Bien sûr nous n'allons pas nous arrêter en si bon chemin ! Voici quelques-unes des suites à donner :

- ☞ vous former à la prospection de nouveaux terriers (date dans le prochain Troglo);
- ☞ créer et/ou utiliser des supports pédagogiques (expo, plaquettes...) pour poursuivre l'information/sensibilisation du grand public;
- ☞ préparer une nouvelle opération de recensement des terriers notamment dans les zones non encore couvertes et suivre les sites connus (modifications éventuelles ?)

Bien entendu, les nouvelles fiches terrier sont toujours acceptées !

Ce troglo est envoyé à toutes les personnes ayant participé à cette action !

